


LES COLLOQUES
CERISY

APPOSER SA MARQUE

*LE SCEAU ET SON USAGE
AUTOUR DE L'ESPACE ANGLO-NORMAND*



Centre culturel international de Cerisy-la-Salle – 4-8 juin 2013

Actes du colloque international

édités par Christophe MANEUVRIER, Jean-Luc CHASSEL et Clément BLANC-RIEHL

publiés avec le concours de l'Office universitaire d'études normandes (université de Caen Normandie)

PARIS

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'HÉRALDIQUE ET DE SIGILLOGRAPHIE



ÉDITIONS DU LÉOPARD D'OR

2022

Colloque de Cerisy
Centre culturel international de Cerisy-la-Salle
F 50210 Cerisy-la-Salle (Manche)
et Association des Amis de Pontigny-Cerisy
27, rue de Boulainvilliers
F 75016 Paris
www.ccic-cerisy.asso.fr

Colloque international
Apposer sa marque. Le sceau et son usage autour de l'espace anglo-normand
Centre culturel international de Cerisy-la-Salle
4-8 juin 2013

organisé par

le Centre Michel-de-Boüard – Centre de recherches archéologique et historiques anciennes et médiévales (CRAHAM), UMR 6273 (CNRS / Université de Caen Normandie) – Université de Caen Normandie, esplanade de la Paix, CS 14032, F 14032 Caen cedex 5
<http://www.unicaen.fr/craham/>

l'Office universitaire d'études normandes (OUEN) de l'université Caen Normandie – Maison de la Recherche en Sciences Humaines (MRSH), SH 221, Université de Caen Normandie, esplanade de la Paix, CS 14032, F 14032 Caen cedex 5
<http://www.unicaen.fr/recherche/mrsh/ouen>

le centre de Sigillographie et d'Héraldique des Archives nationales – Centre d'Accueil et de Recherche des Archives nationales (CARAN), 11, rue des Quatre-Fils, F 75003 Paris
<http://www.archives-nationales.culture.gouv.fr/web/guest/site-de-paris>

avec le soutien de

la Société française d'héraldique et de sigillographie (SFHS) – 60, rue des Francs-Bourgeois, F 75141, Paris cedex 03 – <http://sfhs-rfhs.fr/>

la Société d'histoire du droit et des institutions des pays de l'Ouest de la France – Université de Caen Normandie, esplanade de la Paix, CS 14032, F 14032 Caen cedex 5

Actes édités par

Christophe MANEUVRIER, Jean-Luc CHASSEL et Clément BLANC-RIEHL

et publiés avec le concours de

l'Office universitaire d'études normandes (OUEN)
de l'université de Caen Normandie

© Société française d'héraldique et de sigillographie
Revue française d'héraldique et de sigillographie – <http://sfhs-rfhs.fr>

© Éditions du Léopard d'Or – 8, rue du Couëdic, F 75014 Paris
<http://www.leopardor.fr> – leoparddor@gmail.fr – Tél. : 01 43 27 57 98 / 01 43 20 35 10

Édition imprimée : ISSN 1158-3355 / Édition électronique : ISSN 2606-3972

Dépôt légal 4^e trimestre 2022 (électronique) / 2^e trimestre 2023 (imprimée)

Imprimé par Nidiaci Grafiche, San Giminiano (SI), Italia

Pour citer la version numérique de cet article :

Markus Späth, « Différenciation et rattachement. L'élaboration des sceaux des monastères normands et de leurs prieurés anglais au XII^e et XIII^e siècles », dans *Apposer sa marque. Le sceau et son usage autour de l'espace anglo-normand*, éd. C. Maneuvrier, J.-L. Chassel et C. Blanc-Riehl, Paris, Société française d'héraldique et de sigillographie - Éditions du Léopard d'Or, 2022, p. 245-257 ; en ligne :
http://sfhs-rfhs.fr/wp-content/PDF/cerisy2013/cerisy2013_spaeth.pdf

SOMMAIRE

PRÉSENTATION

par Christophe MANEUVRIER, Jean-Luc CHASSEL et Clément BLANC-RIEHL, p. V-VII

SCEAU ET PRATIQUES DE L'ÉCRIT EN NORMANDIE

*Apposer la marque de l'autorité :
les sceaux des juridictions laïques en Normandie (XIII^e-XV^e siècle)*

par Isabelle BRETTHAUER, p. 1-18

*Dire le sceau et l'acte de sceller dans les actes normands
(XII^e-début du XIII^e siècle)*

par Grégory COMBALBERT, p. 19-32

*Vexin normand et Vexin français :
une frontière politique peut-elle tracer une frontière sigillographique ?*

par Caroline SIMONET, p. 33-49

LES MONASTÈRES DE NORMANDIE ET DU VAL DE LOIRE : SCEAUX, CHARTRIERS ET CARTULAIRES

Les sceaux du chartrier de l'abbaye de Savigny, de 1112 à 1300

par Richard ALLEN, p. 51-74

*Les sceaux des abbés et du convent de la Trinité de Fécamp
jusqu'au début du XIV^e siècle*

par Michaël BLOCHE, p. 75-102

Sceaux et pratiques sigillaires des abbés normands (XII^e-XIII^e siècles)

par Christophe MAUDUIT (†), p. 103-124

*Transcrire sans dessiner les sceaux. Quel sens donner à cette démarche ?
(France de l'Ouest, XI^e-XIII^e siècle)*

par Chantal SENSÉBY, p. 125-145

IMAGE ROYALE ET IDENTITÉ DES ÉLITES, DE L'OCCIDENT À BYZANCE

*Usages pratiques et symboliques du sceau dans l'aristocratie anglo-normande
(XII^e-XIII^e siècles)*

par Maïté BILLORE, p. 147-175

L'usage des sceaux à Byzance d'après ceux des Francs au service de l'Empire

par Jean-Claude CHEYNET, p. 177-191

*Bullam meam plumbeam impono. Le scellement de plomb
dans le Midi de la France (XII^e-XIII^e siècles)*

par Laurent MACÉ, p. 193-205

Sceau et pouvoir : l'usage du sceau par les rois du Portugal au Moyen Âge

par Rosário MORUJÃO, p. 207-232

MATRICES ET EMPREINTES : MATIÈRES ET TECHNIQUES

La découverte de poils ou de cheveux humains dans les sceaux : valeurs symboliques des matériaux constitutifs des premiers sceaux royaux

par Marie-Adélaïde NIELEN et Agnès PRÉVOST, p. 233-244

Différenciation et rattachement. L'élaboration des sceaux des monastères normands et de leurs prieurés anglais au XII^e et XIII^e siècles

par Markus SPÄTH, p. 245-257

Le devenir post-mortem des sceaux médiévaux : le cas des matrices brisées

par Ambre VILAIN, p. 259-272

LA SIGILLOGRAPHIE : CONCEPTIONS, OUTILS ET MÉTHODES

L'inventaire numérique des sceaux de Champagne-Ardenne : méthode et premiers résultats

par Arnaud BAUDIN, p. 273-298

Sceaux normands ou sceaux de la Normandie : l'édition des sources sigillaires (1834-1911)

par Clément BLANC-RIEHL, p. 299-312

Les collections de matrices comme source de l'histoire du sceau

par Dominique DELGRANGE, p. 313-327

Abréviations usuelles et références bibliographiques, p. 329-340



Ont participé à cet ouvrage :

Richard ALLEN, docteur en Histoire, archiviste et chercheur à l'université d'Oxford (Magdalen College) ; Arnaud BAUDIN, docteur en Histoire, directeur adjoint des Archives et du Patrimoine du département de l'Aube ; Clément BLANC-RIEHL, historien de l'art, chargé d'études documentaires aux Archives nationales, responsable des collections sigillographiques ; Maïté BILLORÉ, maître de conférences à l'université Lyon III - Jean-Moulin ; Michaël BLOCHE, archiviste-paléographe, docteur en Histoire, directeur de la mission de préfiguration des Archives nationales de la Principauté de Monaco ; Isabelle BRETTHAUER, docteure en Histoire, chargée d'études documentaires aux Archives nationales ; Jean-Luc CHASSEL, maître de conférences honoraire d'Histoire du droit à l'université Paris-Nanterre ; Jean-Claude CHEYNET, professeur émérite à l'université de la Sorbonne - Paris IV, directeur honoraire du Centre de recherche d'histoire et civilisation de Byzance ; Grégory COMBALBERT, maître de conférences à l'université de Caen Normandie ; Dominique DELGRANGE, secrétaire général de la Société française d'héraldique et de sigillographie, membre de la Commission historique du Nord ; Laurent MACÉ, professeur à l'université Toulouse - Jean-Jaurès ; Christophe MANEUVRIER, maître de conférences à l'université de Caen Normandie ; Christophe MAUDUIT (†), doctorant en Histoire, université de Caen Normandie ; Rosário MORUJÃO, professeure à l'université de Coimbra ; Marie-Adélaïde NIELEN, archiviste-paléographe, docteure en Histoire, conservatrice en chef aux Archives nationales ; Agnès PRÉVOST, responsable de l'atelier de restauration et de moulage des sceaux aux Archives nationales ; Chantal SENSÉBY, maître de conférences à l'université d'Orléans ; Caroline SIMONET, professeure agrégée d'Histoire, docteure en Histoire ; Markus SPÄTH, professeur à l'université Justus-Liebig de Gießen ; Ambre VILAIN, maître de conférence à l'université de Nantes.

Différenciation et rattachement

L'élaboration des sceaux

dans les monastères normands et leurs prieurés anglais

aux XII^e et XIII^e siècles

MARKUS SPÄTH

À partir de la conquête de l'Angleterre par les Normands en 1066, au plus tard, les milieux monastiques situés de part et d'autre de la Manche entretenaient des relations très étroites d'un point de vue institutionnel, économique, mais aussi culturel. On a longtemps considéré que c'était la partie normande, victorieuse, qui en était l'élément dominant¹. Dans son étude fondamentale, *The norman monasteries and their english possessions*, Donald Matthew a démontré que les communautés religieuses normandes possédaient de nombreuses terres sur les îles britanniques, où elles fondaient des prieurés affiliés². Cependant, des études plus récentes ont établi que les monastères anglais disposaient eux aussi d'importantes influences en Normandie, au moins depuis le XII^e siècle³.

Comme toujours au Moyen Âge classique européen, cet échange de titres juridiques était authentifié de manière pérenne par des chartes scellées⁴. Même après 1204, lorsque les rois angevins d'Angleterre eurent perdu le droit d'accéder à la dignité de duc de Normandie, cette pratique ne cessa pas ; au contraire, elle connut son apogée, en particulier au XIII^e siècle⁵. C'est à cette époque qu'apparurent, dans l'espace anglo-normand, la plupart des sceaux monastiques que nous évoquerons aujourd'hui.

1. Les sceaux de l'espace anglo-normand : un sujet de recherche transfrontalière

Si l'histoire, l'art et la culture des monastères de cette région ont fait l'objet de recherches pour la plupart transfrontalières et pluridisciplinaires, l'analyse scientifique de leurs sceaux est restée circonscrite tout au plus aux frontières nationales modernes⁶. Cette approche restrictive a toujours

Traduit en français par Marianne Floc'h, Paris.

1. Voir par exemple D. Knowles et N. Hadcock, *Medieval religious houses. England and Wales*, London, 1971, p. 18-19.

2. D. Matthew, *The norman monasteries and their english possessions*, Oxford, 1962.

3. Cette vision unilatérale a été critiquée entre autres par V. Gazeau, qui constate l'influence intellectuelle anglaise sur le monachisme normand après 1066 : « The effect of the Conquest of 1066 on monasticism in Normandy : the abbeys of the Risle Valley », dans D. Bates et A. Curry (éd.), *England and Normandy in the Middle Ages*, London, 1994, p. 131-157, ici p. 134 ; N. Vincent, « The english monasteries and their french possessions » dans P. Dalton, C. Insley et L.J. Wilkinson (éd.), *Cathedrals, communities and conflict in the anglo-norman world*, Woodbridge 2011, p. 221-239, ici p. 221-224.

4. Chassel, « L'usage du sceau au XII^e siècle » ; Pastoureau, *Les sceaux*, p. 25 et p. 29-31 ; du même « Les sceaux et la fonction sociale des images », p. 294-295 ; B. Bedos-Rezak, *When Ego was Imago, passim*.

5. Voir P. Bouet et V. Gazeau (éd.), *La Normandie et l'Angleterre au Moyen Âge. Actes du colloque de Cerisy-la-Salle (4-7 oct. 2001)*, Caen, 2003 ; A.-M. Flambard Héricher et V. Gazeau (éd.), *1204 : la Normandie entre Plantagenêts et Capétiens*, Caen, 2004 (en particulier le chapitre : « Après 1204. Rupture et continuité ». Sur les chartes éditées, voir *Calendar of documents preserved in France, illustrative to the history of Great Britain and Ireland*, t. 1 : A.D. 918-1206, éd. H. Round, London, 1899 ; M. Chibnall, *Select documents of the english lands of the abbey of Bec*, London, 1951 (Royal historical Society).

6. Il existe depuis longtemps des recherches approfondies sur les pratiques sigillaires des monastères anglais au Moyen Âge : voir par exemple P.D.A. Harvey et A. McGuiness, *A guide to british medieval seals*, London-Toronto, 1996, p. 99-107 ; T.A. Heslop, « The Virgin Mary's regalia and the 12th century english seals », dans A. Borg et A. Martindale (éd.), *The vanishing past. Studies of medieval art, liturgy and metrology presented to Christopher Hohler*, Oxford, 1981 (British archaeological reports), p. 53-62 ; E.A. New, *Seals and sealing practices*, London, 2010, p. 70-72 ; M. Späth, « Siegelbild und Kathedralgotik. Die Ästhetik der Siegel englischer Kathedräler zwischen Architekturrezeption, Bilderzählung und Poesie », *Marburger Jahrbuch für Kunstwissenschaft*, t. 37, 2010, p. 47-71. En revanche, l'intérêt des chercheurs français pour la culture sigillaire des milieux monastiques normands est extrêmement récent. Pour l'histoire de la recherche sigillographique en Normandie, voir J.-L. Chassel, C. Blanc-Riehl et C. Maneuvrier, « Chronique de sigillographie normande », *Annales de Normandie*, t. 61, 2011, p. 155-157 ; C. Blanc-Riehl et C. Maneuvrier, « La matrice de l'abbaye du Mont Saint-Michel », *ibid.*, p. 165-169 ; voir ici même la

Apposer sa marque. Le sceau et son usage autour de l'espace anglo-normand
Actes du colloque de Cerisy (4-8 juin 2013), éd. C. Maneuvrier, J.-L. Chassel et C. Blanc-Riehl
Paris, Société française d'héraldique et de sigillographie - Éditions du Léopard d'Or, 2022

été caractéristique de la sigillographie européenne, ce qui tient probablement entre autres à l'archivage moderne. Ce dernier étant géré le plus souvent par l'État⁷, le Royaume-Uni et la France ont élaboré séparément les instruments répertoriant les sources sigillographiques de l'espace anglo-normand au Moyen Âge⁸. Dans les régions situées de part et d'autre de la Manche, il serait pourtant extrêmement aisé de prouver que les paradigmes considérés par les spécialistes comme fondamentaux dans l'élaboration d'une iconographie sigillaire n'étaient absolument pas liés à des frontières politiques – encore moins modernes – ou à des obstacles géographiques, mais qu'ils virent le jour dans des circonstances autrement plus complexes⁹.

D'une part, ces paradigmes reflétaient l'appartenance des sceaux à une aire artistique donnée, car ils pouvaient, par exemple, être influencés par des traditions régionales en matière d'orfèvrerie¹⁰. Au cours des vingt dernières années, les chercheurs en histoire de l'art ont manifesté un intérêt croissant pour les échanges artistiques médiévaux entre les deux côtés de la Manche¹¹. D'autre part, le rattachement institutionnel d'une collectivité à une entité supérieure, par exemple celui d'une communauté monastique à un ordre ou à une congrégation, pouvait jouer un rôle déterminant dans la décision d'utiliser un certain type d'image sigillaire¹². Les milieux monastiques se caractérisaient par d'étroites relations entre les monastères normands et leurs prieurés anglais. Cela concernait non seulement des abbayes bénédictines telles que celle de Notre-Dame du Bec, avec son réseau de neuf prieurés anglais, mais aussi les Clunisiens, qui jouèrent un rôle important pour les nouvelles élites normandes lorsqu'elles restructurèrent le royaume insulaire¹³. Chez ces derniers, en particulier, l'unité entre les matrices et les empreintes devint, au XII^e siècle, le symbole des liens entre monastère et prieuré dans son système de filiation¹⁴.

Mais comment se combinaient ces deux paradigmes dans l'élaboration des motifs sigillographiques dans les monastères normands et leurs prieurés anglais au XIII^e siècle ? La présente contribution sera axée sur leur conception artistique et leur fonction dans les échanges de documents. Pour dénouer cette problématique nous allons, dans l'entrelacs des relations entre les communautés situées de part et d'autre de la Manche, prendre l'exemple d'un monastère, l'abbaye Sainte-Trinité de Lessay, et de son prieuré Notre-Dame-et-Saint-Blaise de Boxgrove, afin d'analyser leur culture sigillaire au XIII^e siècle. Si l'analyse ne se focalise pas sur le principal monastère de cette région, celui du Bec, les deux communautés évoquées ici, membres de son système de filiation, se prête à merveille au développement de la démarche comparatiste transfontalière grâce

contribution de M. Bloche et son étude antérieure : « Les sceaux des abbés et du convent de la Trinité de Fécamp, XII^e-début du XIV^e siècle », *Tabularia. Sources écrites de la Normandie médiévale*, t. 13, 2013, p. 27-64 [en ligne : www.unicaen.fr/mrsh/craham/revue/tabularia/].

7. T. Diederich attribue ce phénomène à la méthodologie adoptée par les États pour l'archivage moderne des actes médiévaux : « Prolegomena zu einer neuen Siegeltypologie », *Archiv für Diplomatik*, t. 29, 1983, p. 242-284, ici p. 247-248.

8. Le meilleur aperçu des sources existantes est fourni par cinq inventaires sigillographiques : A. Léchaudé d'Anisy, *Recueil de sceaux normands et anglo-normands, précédé de l'extrait du cartulaire des chartes, diplômes et autres actes qui existent encore dans les archives du Calvados*, Caen, 1834 ; Douët d'Arcq, *Collection des sceaux*, t. 3 (« Sceaux ecclésiastiques ») ; Demay, *Normandie* ; Ellis, *Public Record Office. Monastic seals* ; Birch, *British Museum*, t. 1.

9. Pour découvrir de nouvelles approches, voir T. DaCosta Kaufmann et E. Pilliod (éd.), *Time and place. Essays in the geohistory of art*, Aldershot, 2005.

10. Pastoureau, *Les sceaux*, p. 74-75.

11. Après avoir longtemps mis l'accent sur l'histoire de l'architecture, les chercheurs ont récemment élargi leur approche pour y inclure les Beaux-Arts. Ces échanges artistiques ont également fait l'objet de deux colloques à Cerisy-la-Salle : P. Bouet et M. Dosdat (éd.), *Manuscrits et enluminures dans le monde normand (X^e-XV^e siècles)*. Actes du Colloque de Cerisy-la-Salle (octobre 1995), Caen, 1999, et P. Bouet, B.-J. Lévy et F. Neveux (éd.), *La Tapisserie de Bayeux. L'art de broder l'histoire. Actes du colloque de Cerisy-la-Salle (1999)*, Caen, 2004.

12. Pastoureau, « Les sceaux et la fonction sociale des images », p. 204-295.

13. Sur les relations entre les monastères de part et d'autre de la Manche, voir Matthew, *The norman monasteries* (cité *supra*, n. 2), p. 27-71. Sur l'abbaye du Bec, voir Gazeau, « The effect of the Conquest » (cité *supra*, n. 3), p. 132-133, et Chibnall, *Select documents of Bec* (cité *supra*, n. 5), p. IX-XV. Sur le rôle de Cluny dans la réorganisation des réseaux monastiques en Angleterre : M. Chibnall, « Monastic foundations in England and Normandy, 1066-1189 », dans Bates et Curry (éd.), *England and Normandy* (cité *supra*, n. 3), p. 37-49 et p. 40-41.

14. B. Bedos-Rezak, « Ego, ordo, communitas. Seals and the medieval semiotics of personality (1200-1350) », dans M. Späth (éd.), *Die Bildlichkeit korporativer Siegel im Mittelalter. Kunstgeschichte und Geschichte im Gespräch*, Cologne, 2009, p. 47-64, ici p. 47-48.



1. Sceau de l'abbaye de la Sainte-Trinité de Lessay (empreinte originale, vers 1211)
a. avers ; b. revers - hauteur : 75mm – AN, J 345, n° 109^{bis}

à une étude de cas approfondie. En effet, leurs sceaux les plus connus des sigillographes présentent exactement les caractéristiques artistiques jusqu'à présent attribuées aux sceaux monastiques de leur région respective. Ainsi, le sceau conventuel de l'abbaye de Lessay comporte le motif du saint patron, courant dans les monastères français, sous une forme esthétique d'aspect souvent simple, voire archaïque (fig. 1a). De l'autre côté de la Manche, son prieuré de Boxgrove opta, au milieu du XIII^e siècle, pour une solution propre aux milieux monastiques anglais : représenter au centre du sceau une église gothique à l'architecture élaborée, et y faire apparaître les saints patrons comme de simples éléments du décor (fig. 2a). S'il est intéressant de comparer Lessay et Boxgrove, c'est aussi parce que leur usage respectif des sceaux est bien documenté par de nombreux échanges d'actes juridiques scellés au XIII^e siècle. En étudiant l'utilisation qui était faite de ces sceaux en pratique, on réalise toutefois que leurs caractéristiques artistiques sont plus complexes qu'il n'y paraît de prime abord.

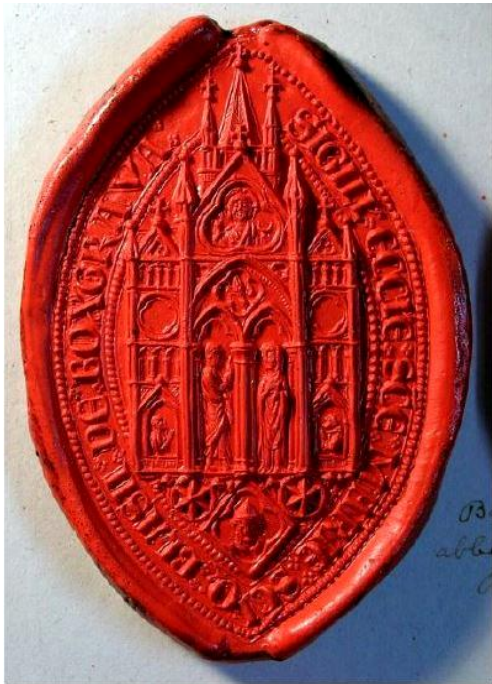
2. Les relations entre l'abbaye de Lessay et son prieuré de Boxgrove à travers leur communication par les chartes scellées

Les liens étroits unissant ces deux communautés monastiques remontent à l'an 1105, date à laquelle Robert de Haye, membre de l'aristocratie locale, fonda Boxgrove dans son comté du Sussex, situé dans le sud de l'Angleterre¹⁵. Il plaça alors l'église sous l'autorité de l'abbaye de Lessay (elle-même affiliée au Bec), en Basse-Normandie, créée vers 1060 par ses ancêtres normands¹⁶. C'est ce monastère qui envoya outre-Manche le convent fondateur, composé de trois moines. En 1187, William St. John, héritier par sa mère Cécile de la lignée anglaise de Haye, confirma l'affiliation de Boxgrove à l'abbaye normande¹⁷. Cette décision engendra le premier

15. Sur l'histoire du prieuré de Boxgrove, voir L. Fleming, *The chartulary of Boxgrove Abbey*, Lewes, 1960 (Sussex Record Society), p. XXIX-XLV (Introduction) ; W. Page, « Houses of benedictine monks : Priory of Boxgrove », dans L. Fleming, *A history of the county of Sussex*, t. 2, rééd., Woodbridge, 1973, p. 56-60. Charte de fondation : Round, *Calendar of documents* (cité *supra*, n. 5), n°921. Voir aussi Knowles et Hadcock, *Medieval religious houses* (cité *supra*, n. 5), p. 421, sur l'existence d'un petit collège de clercs séculier avant 1066.

16. Matthew, *The norman monasteries* (cité *supra*, n. 2), p. 45 ; sur la prosopographie des abbés et les relations étroites qu'elle révèle avec l'abbaye du Bec : Gazeau, *Normannia monastica*, t. 2, p. 171-176.

17. Fleming, *Cartulary of Boxgrove* (cité *supra*, n. 15), p. 20-21, n°7 ; le problème de cette « édition » est qu'elle consiste en une simple paraphrase anglaise des copies d'actes en latin sous forme de régestes.



2a



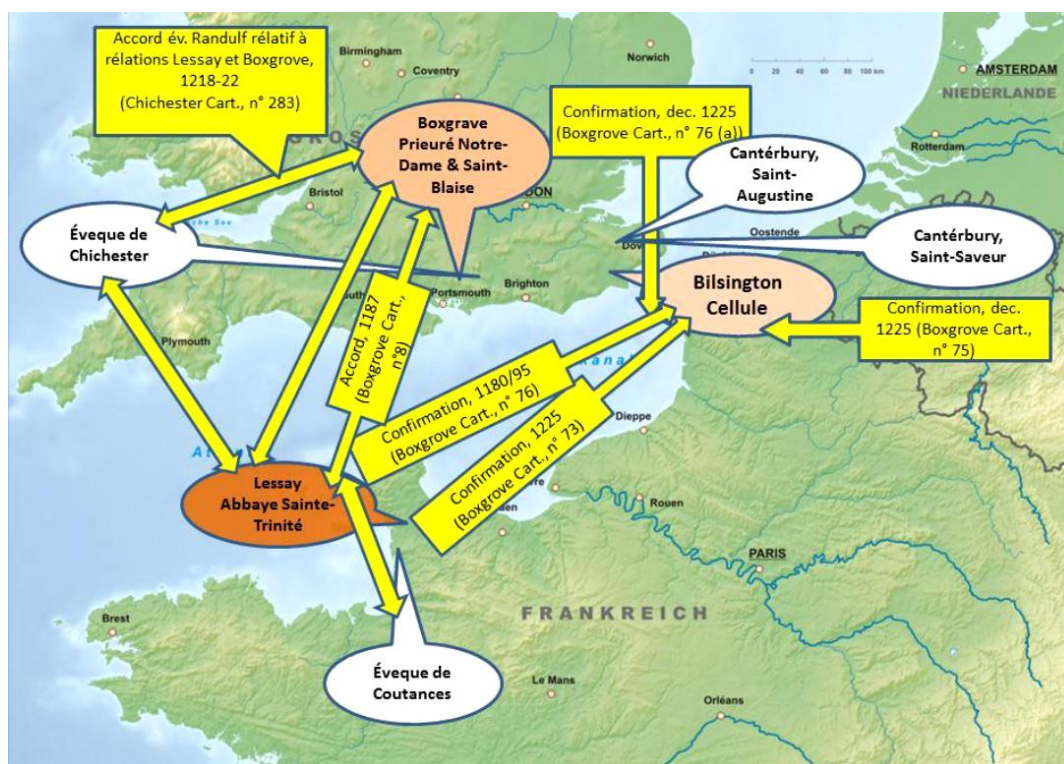
2b



2c

2. Sceau biface de prieuré de Notre-Dame et Saint-Blaise de Boxgrove (empreintes modernes)
a. avers ; **b.** avers (empreinte derrière la galette précédente) ; **c.** revers
 hauteur : 60mm - Köln, Historisches Archiv des Erzbistums, Siegelsg. Beissel, S.K. 130

échange direct documenté d'actes juridiques entre les deux communautés (fig. 3). L'évêque Guillaume de Coutances valida officiellement l'accord entre l'abbaye et le prieuré transcrit dans le cartulaire de Boxgrove, qui renferme en outre une copie des autres actes juridiques des archives du prieuré jusqu'au milieu du XIV^e siècle¹⁸. La formule de corroboration mentionne explicitement, outre l'empreinte de sceau de l'évêque, celle des abbés et chapitres concernés¹⁹. Les abbés de Lessay furent formellement autorisés à nommer le supérieur du prieuré. Nous reviendrons sur ce privilège, car il induisit un lien non seulement administratif, mais aussi intellectuel entre les deux communautés, lien qui joua probablement un rôle significatif dans le choix de leurs sceaux au XIII^e siècle.



3. Communication des chartes entre Lessay et Boxgrove

Au cours des décennies précédant et suivant l'année 1200, le cartulaire de Boxgrove répertorie de nombreux actes scellés établis par l'abbaye de Lessay au bénéfice de son prieuré. Ces documents portent sur les droits conférés à Boxgrove – toutefois contestés – sur l'église de Bilsington, dans le comté du Kent²⁰. L'influence du sceau de Lessay en Angleterre transparaît dans les actes de confirmation établis par les plus éminentes institutions religieuses de la province ecclésiastique de Canterbury. Entre 1185 et 1192, le premier acte de confirmation émanant de l'abbé Thomas de Lessay²¹ fut établi sous forme de chirographe dont les deux parties furent authentifiées puis scellées par l'abbé Roger de Saint-Augustin de Canterbury²². En 1225, le chapitre

18. British Library, ms Cotton Claudius A. VI, fol. 4-155 ; répertoire : G.R.C. Davis, *Medieval cartularies of Great Britain and Ireland*, réed. C. Breay, J. Harrison et D.M. Smith, London, 2010, n°63 ; édition : Fleming, *Cartulary of Boxgrove*.

19. Fleming, *Cartulary of Boxgrove*, n°8, p. 23 : « So that however this concord should be affirmed we have fortified it with our seal, and the said abbot and convent have affixed theirs in corroboration of the same ».

20. C.E. Woodruff, « Notes on some early documents relating to the manor, church and priory of Bilsington, Kent », *Archaeologia Cantiana*, t. 41, 1929, p. 19-36 ; Fleming, *Cartulary of Boxgrove*, p. xxxii.

21. Gazeau, *Normannia monastica* (citée supra, n. 16), t. 2, p. 175.

22. Fleming, *Cartulary of Boxgrove*, n°76, p. 61 : « in whose presence this was done and who affixed his seal to each part ».

et l'abbé de Lessay rédigèrent une nouvelle confirmation²³ qui fut explicitement soumise à l'examen de l'archevêque de Canterbury, Stephen Langton²⁴, et du convent de la cathédrale Christ Church, qui la validèrent respectivement par un acte scellé²⁵. On peut donc en déduire qu'au début du XIII^e siècle, les réseaux ecclésiastiques situés outre-Manche reconnaissaient le sceau commun de Lessay, et le considéraient comme authentique.

En 1218 et 1222, un troisième document reconduisit auprès de l'évêque de Chichester l'accord entre l'abbaye de Lessay et le donateur William St John, descendant de la famille de Haye, ce qui témoigne de la mobilité et de la présence durable des sceaux dans les réseaux ecclésiastiques anglo-normands. Les exemplaires de l'acte comportant les sceaux des trois parties en présence devaient demeurer définitivement chez le donateur, ainsi que dans le prieuré anglais de Boxgrove. L'évêque Ranulf lui-même n'en conserva qu'une copie authentifiée par un seul sceau à l'attention de ses successeurs²⁶. L'abbaye de Lessay accordait une importance particulière à l'usage des sceaux dans la communauté monastique de Boxgrove. Ainsi, l'accès à la matrice du sceau commun était soumis à un règlement strict afin de garantir la légalité des actes²⁷. Pour prévenir toute utilisation abusive par le supérieur, la matrice était enfermée dans un coffret (*scrinium*) protégé par trois clefs dont chacune était confiée à un moine différent. Ce coffret devait être à son tour rangé dans un coffre (*arca*) dont le supérieur détenait la clef. Comme le montrent ces dispositions, l'abbaye de Lessay, très éloignée de Boxgrove, voulait s'assurer que les sceaux fussent utilisés correctement sur place, bien que son prieuré anglais existât déjà depuis longtemps.

3. L'esthétique des sceaux communs anglo-normands, entre différenciation et rattachement

On peut donc se demander si l'influence du monastère normand s'est répercutée également sur la forme des sceaux utilisés à Boxgrove. Ici, nous devons nous pencher sur la tradition sigillaire des deux communautés, documentée depuis la fin du XII^e siècle. L'unique sceau commun utilisé par les moines de Lessay au Moyen Âge n'existe plus que sous forme de rares empreintes, parmi lesquelles celle de l'acte de confirmation de 1225 relatif à Bilsington, actuellement conservée à la British Library²⁸. Les Archives nationales de France abritent un acte non daté présentant une empreinte encore plus ancienne en cire de couleur naturelle, apposée sur double queue de parchemin²⁹. Le contexte de ce document, dans lequel les moines demandent au roi Philippe Auguste de confirmer la démission de l'abbé Guillaume, permet de déduire que l'empreinte a été réalisée en 1211 (*fig. 4*).

À l'avvers de ce sceau en navette de 75 mm de haut, on aperçoit le Christ de l'Apocalypse sur un double arc-en-ciel (*fig. 1a*). Sur ce motif au relief très plat, il procède au Jugement dernier, juché sur un trône, un livre posé sur le genou gauche et la main droite levée en signe de bénédiction. Le visage du Christ – au nez, aux yeux et à la barbe harmonieusement ciselés –, est auréolé d'un nimbe crucifère et, avec la légende / SIGILLVM SANCTE TRINITATIS EXAQVII /, rappelle que le monastère était placé sous le patronage de la Trinité. L'analyse stylistique du motif sigillaire, qui laisse à penser que la matrice fut fabriquée vers le milieu du XII^e siècle, met en évidence une technique d'impression archaïque sur l'empreinte que nous voyons ici, réalisée vers 1211³⁰ : le revers consiste en une surface légèrement convexe, faite à la main, sans empreinte d'un contre-sceau (*fig. 1b*), ce qui était le cas de la plupart des sceaux antérieurs à 1200 dans le nord de

23. L'original de cet acte scellé a été conservé : British Library, Harley Charters 43 B. 48 ; édition : Fleming, *Cartulary of Boxgrove*, n°73.

24. Fleming, *Cartulary of Boxgrove*, n°74.

25. *Ibid.*, n°75.

26. Comme tous les actes médiévaux des archives de la cathédrale, cette copie existe toujours dans le cartulaire dit *Liber Y* : Chichester, West Sussex Record Office, Ep VI/1/6 ; répertoire : Davis, *Medieval cartularies* (cité *supra*, n. 18), n°248 ; édition par W.D. Peckham, *The chartulary of the high church of Chichester*, Lewes, 1946 (Sussex Record Society), n°283, p. 77.

27. Peckham, *The chartulary... of Chichester*, *ibid.*, n°283, p. 76.

28. Birch, *British Museum*, t. 5, n°18572 ; pour le document original voir *supra*, n. 23.

29. AN, J 345, n°109^{bis} (décrit et moulé par Douët d'Arcq, AN, Sc/D/8260-8260^{bis}).

30. Par son aspect archaïque pour le XIII^e siècle, ce sceau conventuel rappelle celui de la Sainte-Trinité de Fécamp (AN, Sc/D/8704). L'empreinte la plus ancienne qui en ait été conservée à ce jour remonte à 1180-1187 : Bloche, « Les sceaux des abbés et du convent de Fécamp » (cité *supra*, n. 6), p. 40-41.



4. Charte de l'abbaye de la Sainte-Trinité de Lessay au roi Philippe Auguste (vers 1211)

AN, J 345, n° 109^{bis} – Voir ci-dessus, fig. 1

la France³¹. Si l'on compare avec le contexte anglais, le sceau commun de Lessay présente une ressemblance frappante, sur le plan du motif comme des proportions, avec le revers du deuxième sceau commun utilisé par le cloître de la cathédrale Christ Church à Canterbury, dont la première empreinte connue apparaît sur un acte établi entre 1155 et 1161 (*fig. 5b*)³². Nous reviendrons sur ce sceau appartenant à la plus éminente institution ecclésiastique du Moyen Âge en Angleterre. Pour le moment, cette comparaison permet simplement d'étayer l'ancienneté évoquée par l'aspect extérieur du sceau commun de Lessay.

Au cours du XIII^e siècle, le sceau commun de Boxgrove se distingue radicalement de cette stratégie visuelle. Ainsi, le prieuré du Sussex semble avoir renouvelé à plusieurs reprises ses sceaux, comme le firent de nombreuses communautés religieuses anglaises vers le milieu du XIII^e siècle. Cependant, quand on observe les sceaux de Boxgrove, on est confronté à un sérieux problème de sources. Régulièrement mentionné par les chercheurs, le sceau conventuel qu'on aborde ici est l'un des plus célèbres exemples de représentation sigillaire des saints patrons, en l'occurrence de Marie et de Blaise, dans un cadre à l'architecture ecclésiastique élaborée (*fig. 2*).

31. B. Bedos[-Rezak], « L'emploi du contre-sceau au Moyen Âge. L'exemple de la sigillographie urbaine », *BÉC*, t. 138, 1980, p. 161-178, ici p. 164-165.

32. Canterbury, Cathedral Archives : Ant.Ch./C/163 ; Birch, *British Museum*, t. 1, n°1369 ; AN, Sc/D/10247. Sur ce sceau : T.A. Heslop, « The conventual seals of Canterbury cathedral » dans N. Coldstream, P. Draper et R. Gem (éd.), *Medieval art and architecture at Canterbury before 1220*, Leeds, 1982, p. 94-100 (ici p. 98) ; M. Späth, « Architectural representation and monastic identity : the medieval seal images of Christchurch, Canterbury », dans Z. Opačić et A. Timmerman (éd.), *Liber amicorum Paul Crossley*, t. 2 : *Image, memory, devotion*, Turnhout, 2011 (Studies in gothic art, 2), p. 255-263.

Mais, à notre connaissance, seule la matrice, probablement fabriquée vers 1260, a été conservée (*fig. 6*)³³. Entre le début du XIII^e siècle et la dissolution de la communauté en 1538, on trouve en revanche sous forme d’empreinte un autre sceau en navette dont l’avvers représente la patronne suprême, la Vierge, sur un trône avec l’Enfant Jésus (*fig. 7*)³⁴. Ce motif, réduit à la personne de la sainte patronne, correspond à une esthétique beaucoup plus répandue, à partir de 1200, dans le nord de la France – et donc en Normandie – que de l’autre côté de la Manche³⁵.



5a



5b

5. Deuxième sceau de cathédrale Christ Church de Canterbury
(empreinte originale, fin du XII^e siècle)

a. avers, hauteur : 80mm ; b. revers/contre-sceau, hauteur : 63 mm
Canterbury, Cathedral Archives, Ch.Ant./D/2

En Angleterre, il était fréquent de représenter une communauté religieuse par une église sur les sceaux monastiques, qui firent leur apparition après la conquête normande de 1066³⁶. On peut s’en convaincre en observant le deuxième sceau conventuel utilisé par les moines du cloître de la cathédrale de Canterbury, que nous avons déjà évoqué (*fig. 5a*)³⁷. Quand la communauté fit fabriquer des matrices pour son troisième sceau commun, vers 1232-1233³⁸, elle s’éloigna de l’iconographie pure pour mettre l’accent sur la structure. En effet, on ne se contenta plus de faire figurer le motif de l’église entourant les saints patrons du cloître de la cathédrale à la surface de la galette de cire ; par un procédé complexe exigeant plusieurs matrices, on les structura en plusieurs couches pour former une microarchitecture. Au cours des décennies suivantes, cette technique

33. British Museum, Seal-die n°832 ; A.B. Tonnochy, *Catalogue of seal-dies in the British Museum*, London, 1952, p. 173-174, n°831. Sur l’absence d’empreintes en cire de ce sceau : F. Madden, « Remarks on the seal of Boxgrave priory in Sussex », *Archaeologia*, t. 27, 1838, p. 375-380, ici p. 376.

34. Kew, The National Archives (ancien Public Record Office) : E 326/11757 ; Ellis, *Public Record Office. Monastic Seals*, n° M 100.

35. Bedos-Rezak, « *Ego, ordo, communitas* » (cité *supra*, n. 14), p. 49 et 63 ; Heslop, « The Virgin Mary’s regalia » (cité *supra*, n. 6), p. 53.

36. M. Späth, « Siegelbild und Kathedralgotik » (cité *supra*, n. 6), p. 51-55. Cette tradition était rare sur le continent européen. En France, le type n’apparaît que de manière exceptionnelle : on connaît, par exemple, le sceau aux causes de l’abbaye de Marchiennes (AN, sc/A/2604), mais il faut noter qu’il ne s’agit que d’un sceau de juridiction et non du grand sceau de l’abbaye ; un autre sceau aux causes peut être relevé à l’abbaye d’Eaucourt, encore est-il celui de l’abbé et non de l’abbaye (AN, sc/A/2609). On remarquera, dans ces deux exemples, que les matrices datent probablement du XIII^e siècle et que les deux monastères, situés en Pas-de-Calais, faisaient face directement face aux côtes sud de l’Angleterre.

37. Voir *supra*, n. 32.

38. Birch, *British Museum*, t. 1, n°1373-1378 ; Ellis, *Public Record Office. Monastic Seals*, n° M 166. Sur ce sceau : Heslop, « The conventual seals of Canterbury cathedral » (cité *supra*, n. 32), p. 97-99 ; Späth, « Siegelbild und Kathedralgotik » (cité *supra*, n. 6), p. 55-62, et « Architectural representation and monastic identity » (cité *supra*, n. 32), p. 257-263.

complexe devint un modèle qu'adoptèrent pour s'identifier de nombreuses communautés religieuses du sud de l'Angleterre³⁹.

On chargea donc de talentueux orfèvres de fabriquer des ensembles de matrices, comme le firent les moines de Boxgrove pour leur nouveau sceau biface, vers 1260. La légende / SIGILL(um) ECCL(esi)E S(an)C(t)E MARIE S(an)c(t)i(q(ue) BLASII DE BOXGRAVA / (où chaque mot est séparé par deux minuscules roses superposées) indique que la matrice de gauche, qui représente un lieu de culte à l'architecture élaborée, était destinée à imprimer l'avvers du sceau (fig. 2a). On y voit la façade d'une église à trois nefs dont le style rappelle le gothique curvilinéaire (*decorated style*) qui avait cours en Angleterre vers le milieu du XIII^e siècle⁴⁰. Cependant, il ne s'agit probablement pas d'une représentation fidèle de l'église du prieuré, comme on pourrait avoir tendance à le supposer en rencontrant ce type de motif sur un sceau commun anglais⁴¹. En effet, la longue nef de l'église du prieuré de Boxgrove fut érigée dans les années 1170 dans un style gothique précoce, ainsi que le chœur, construit à la fin du XII^e siècle. Or on ne constate aucune activité notable durant les soixante années qui s'écoulèrent entre cette époque et la création des matrices du sceau⁴².

L'axe central est dominé par une imposante tour carrée surmontée d'une flèche et de pinacles, dont la forme est caractéristique des tours de croisées que l'on rencontrait à l'époque dans l'espace anglo-normand⁴³. Sous le double portail de la façade de la nef centrale se déploie une scène représentant l'Annonciation. À gauche du trumeau se tient l'archange Gabriel, qui annonce l'arrivée de Jésus à la Vierge Marie, debout dans la partie droite, tandis que la colombe symbolisant le Saint-Esprit descend par le quadrilobe du tympan coiffant le double portail. Cette scène narrative est encadrée de deux moines en posture d'adoration, et d'un Dieu à l'expression indifférente dans le trilobe du pignon qui surmonte l'ensemble. D'une part, cette composition présente le Christ comme sauveur ; d'autre part, sa structure architecturale véhicule une connotation trinitaire que l'on retrouve dans d'autres sceaux conventuels anglais⁴⁴. Le deuxième saint patron mentionné sur l'inscription du sceau, Blaise, est relégué à l'extérieur du motif en façade d'église. Sa tête, coiffée d'une mitre, entourée d'un quadrilobe, apparaît au-dessous, dans un losange touchant le bord inférieur du champ. En revanche, le rôle prédominant de la sainte patronne Marie est subtilement mis en relief par un récit pictural emplissant tout l'espace. Dans l'Europe médiévale, le saint patron ou la sainte patronne trônait généralement au premier plan des motifs sigillaires utilisés par les communautés religieuses, notamment en Normandie⁴⁵. À Boxgrove, cette figure est reléguée au revers du sceau (fig. 2b), où Marie apparaît comme reine du ciel, l'Enfant Jésus dans ses bras, sur un trône richement orné et entouré d'arbustes stylisés qui, d'un point de vue toponymique, pourraient faire référence au buis associé à Boxgrove, comme le suggère la légende⁴⁶.

Si l'on retourne les deux matrices servant à imprimer les motifs sigillaires que nous venons d'étudier, on fait un constat surprenant (fig. 6). Leur revers fait également office de matrice, et paraît très étrange à première vue. Celui de la matrice 2, représentant Marie comporte huit structures en relief qui correspondent parfaitement aux portes et fenêtres de l'avvers du sceau conventuel. Quant à celui de la matrice 1, permettant d'imprimer l'église, il reproduit les figures apparaissant dans chacun de ces champs. Cependant, plusieurs personnages y sont représentés de façon plus détaillée, par exemple saint Blaise, dont on aperçoit le torse et la crosse, et de nouvelles figures viennent compléter l'ensemble ; ainsi, les bustes de Pierre et de Paul apparaissent dans les

39. Harvey et McGuiness, *A guide to british medieval seals* (cité *supra*, n. 6), p. 12-13 ; Späth, « Siegelbild und Kathedralgotik » (cité *supra*, n. 6), p. 55-57.

40. N. Coldstream, *The decorated style. Architecture and ornament, 1240-1360*, London, 1994.

41. Heslop, « The conventual seals of Canterbury cathedral » (cité *supra*, n. 32), p. 96-97 ; Harvey et McGuiness, *A guide to british medieval seals* (cité *supra*, n. 6), p. 99-100.

42. P. Draper, *The formation of english gothic. Architecture and identity*, New Haven-London, 2006, p. 118 et 230.

43. V. Chaix, *Les églises romanes de Normandie. Formes et fonctions*, Paris, 2011, p. 125-126.

44. Pour un exemple du revers du 3^e sceau conventuel de Christ Church à Canterbury, voir *supra*, n. 38, et Späth, « Siegelbild und Kathedralgotik » (cité *supra*, n. 6), p. 61-62.

45. Voir *supra*, n. 35.

46. Cette légende métrique pose quelques difficultés épigraphiques. On peut tenter la lecture suivante : / ✠ DICIT(ur) EX LIGNO VIRIDI BOXG(ra)VIA DIGNO NO(m)i(n)E Q(ue) CRESCIT V(ir)TVTIB(vs) ATQ(ue) VIRESBIT /.

deux ouvertures latérales supérieures de la façade. Enfin on distingue, de part et d'autre de la représentation de Dieu, les caractères α et ω , qui désignent ce dernier comme le sauveur.

Pour comprendre d'où vient cette étrange structure double, il faut revenir à la technique particulière utilisée pour fabriquer les sceaux monastiques dans l'Angleterre du XIII^e siècle⁴⁷. On employait deux fines galettes de cire à deux faces imprimées, puis on les reliait pour former le corps sigillaire, ce qui conférait aux motifs une dimension spatiale supplémentaire. Avec l'ensemble de matrices présentées ici, on devait pouvoir utiliser cette technique au moins pour l'avvers du sceau de Boxgrove (*fig. 6*). Les attaches placées à chaque extrémité des deux matrices s'emboîtaient parfaitement, de sorte qu'elles pouvaient être articulées ensemble pendant la fabrication. Quand on apposait la représentation de Marie sur une galette de cire, on pouvait utiliser le revers de la matrice architecturale pour imprimer sur la face intérieure le motif des huit personnages isolés. À l'inverse, l'autre matrice permettait d'évider la face intérieure de la galette de cire représentant la façade de l'église aux endroits précis où se trouvaient les portes et les fenêtres de l'autre côté. Il était relativement aisé de retirer de ces ouvertures les restes de cire, de sorte que la couche concernée formait une véritable façade. Lorsqu'on l'assemblait avec l'autre strate, qui comportait le contre-sceau et les personnages de l'église, ces derniers apparaissaient, sur le plan spatial, derrière cette façade, ce qui créait l'impression d'une scène en trois dimensions.

Si les moines du cloître de la cathédrale de Canterbury conservèrent jusqu'à la Réforme cette technique de fabrication sous une forme encore plus complexe, avec une énorme presse qui existe encore⁴⁸, il ne subsiste aucune trace de l'utilisation des matrices de Boxgrove. On pourrait évidemment supposer que ces matrices furent contrefaites plus tard, mais cette hypothèse serait réfutée par des découvertes stylistiques et scientifiques. D'une part, l'absence d'empreintes médiévales pourrait être liée à la destruction des principales archives de référence, les Archives départementales de la Manche, à Saint-Lô, lors de la Libération de la Normandie en 1944, et à la disparition des archives de la cathédrale de Chichester, survenue durant les troubles causés par la Première Révolution anglaise, en 1642⁴⁹. D'autre part, dans un petit prieuré comme celui de Boxgrove, il se pourrait aussi que cette technique se soit révélée trop compliquée pour authentifier les actes au quotidien. Il n'est donc pas impossible que la double occurrence des personnages sur la matrice architecturale résulte d'une gravure ultérieure, destinée à faciliter l'impression du sceau. L'hypothèse de la surcharge de travail serait renforcée par un constat semblable au prieuré Notre-Dame-des-Augustins, situé non loin de là, à Southwick, dans le comté du Surrey, où l'on ne trouve aucune empreinte médiévale correspondant à la structure également complexe des matrices⁵⁰.

4. L'esthétique sigillaire comme moyen de différenciation en temps de crise politique

Reste à savoir pourquoi un petit prieuré anglais officiellement dépendant d'une abbaye normande⁵¹ a opté, au milieu du XIII^e siècle, pour une tradition sigillaire résolument anglaise. Nous ignorons tout des processus ayant abouti à cette décision, mais nous en savons beaucoup sur la façon dont se positionnèrent les moines au début des guerres entre l'Angleterre et la France, au XIV^e siècle. Pendant le règne d'Edouard II, le prieuré de Boxgrove avait déjà été catalogué comme hostile en raison de ses liens avec le monastère français, et assujéti à la Couronne en 1325. En 1339, sous Edouard III, les moines durent à nouveau se mobiliser pour faire face à la menace de sa dissolution⁵². Ils firent valoir qu'étant tous de descendance anglaise, ils s'efforçaient toujours d'élire un supérieur dans leurs propres rangs. Toutefois, quand le pape Jean XXII nomma, sans

47. Sur cette technique complexe, voir *supra*, n. 39, et sur Boxgrove, voir aussi Madden, « Remarks on the seal of Boxgrave » (cité *supra*, n. 33), p. 376-378.

48. J. Alexander (éd.), *Age of Chivalry. Art in Plantagenet England, 1200-1400* [catalogue d'exposition, London, Royal Academy of Arts], London, 1988, p. 399-400, n°461.

49. Pour la Normandie : Bloche, « Les sceaux des abbés et du convent de Fécamp » (cité *supra*, n. 6), p. 29-30 ; pour Chichester : Peckham, *The chartulary... of Chichester* (cité *supra*, n. 26), p. VII.

50. Les matrices sont conservées à Winchester, Hampshire Record Office : 153/M/88, 1-6 ; référence : Birch, *British Museum*, t. 1, n°4061. Späth, « Siegelbild und Kathedralgotik » (cité *supra*, n. 6), p. 56, fig. 12.

51. Matthew, *The norman monasteries* (cité *supra*, n. 2), p. 45-46.

52. W. Dugdale, *Monasticum anglicanum. A history of the abbeys and other monasteries, hospitals, frieries, and cathedral and collegiate churches, with their dependencies, in England and Wales*, 6 vol., London, 1817-1830, t. 4, p. 642.

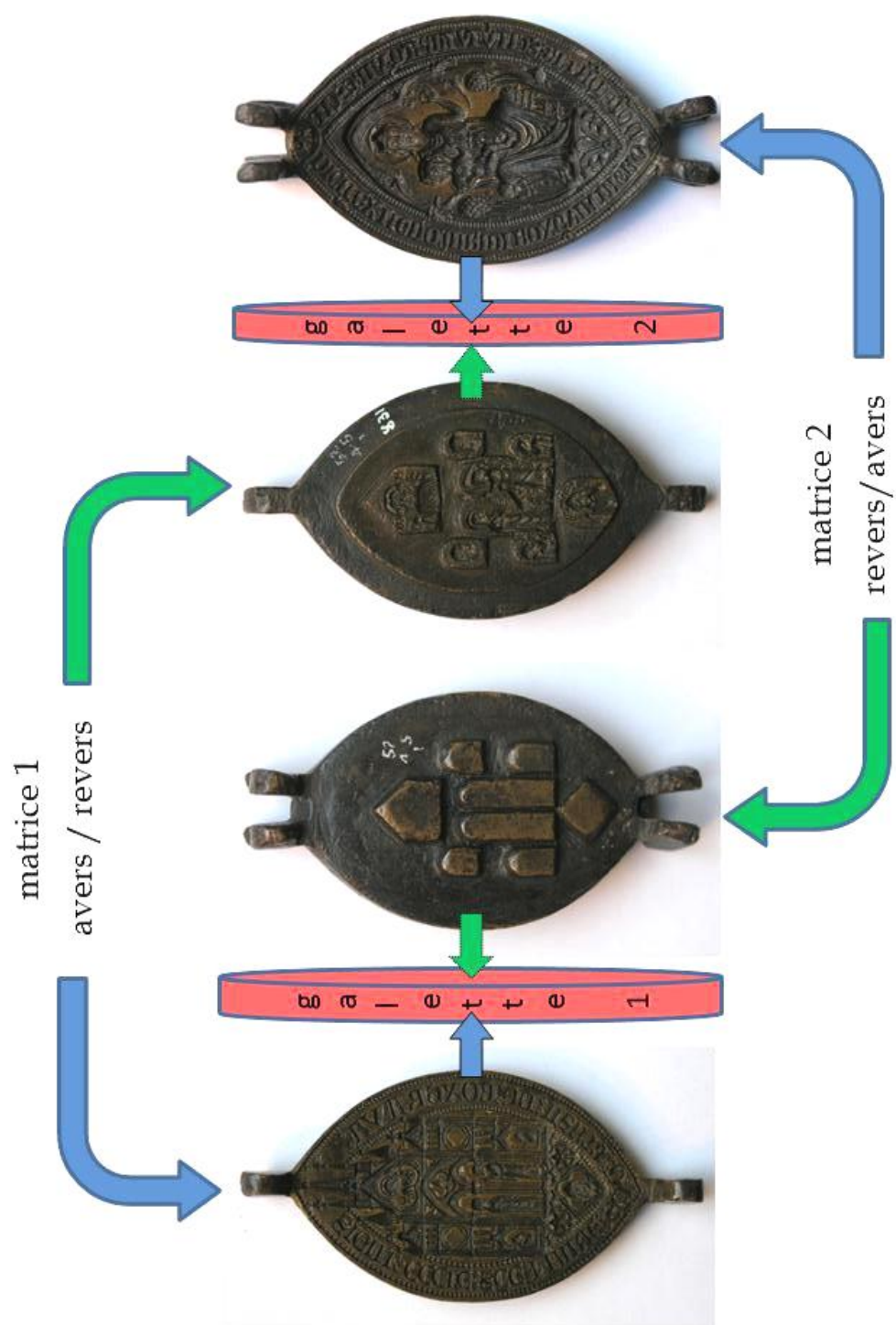
consulter la communauté, un prieur né non pas en Angleterre mais de l'autre côté de la Manche, Boxgrove entra en conflit avec la Couronne anglaise⁵³.

Il semble qu'en invoquant explicitement leur identité anglaise pour relativiser leur dépendance canonique vis-à-vis de Lessay, les moines aient adopté une stratégie de survie qui porta ses fruits par la suite. Lorsque la guerre avec la France se durcit, au début de la régence de Richard II, et qu'elle entraîna l'expulsion de nombreux moines français hors d'Angleterre, en 1378, les membres de la communauté de Boxgrove originaires de Lessay figurèrent parmi les seuls qui fussent formellement autorisés à rester⁵⁴. Manifestement, ce stratagème fut également adopté pour décider de la forme artistique du sceau commun. Par la microarchitecture utilisée pour la mise en scène, le sceau prévu pour les échanges quotidiens de part et d'autre de la Manche s'inscrit clairement dans une tradition anglaise. Il correspond en outre à l'apparition d'une forme d'architecture gothique spécifiquement anglaise, dont les différences structurelles avec le style français, de plus en plus visibles à partir du XIII^e siècle, ont été récemment mises en évidence par l'historien de l'architecture britannique Peter Draper⁵⁵. En revanche, l'abbaye de Lessay, en Normandie, resta ostensiblement fidèle à sa tradition consistant à utiliser des motifs sigillaires de plus en plus anciens, phénomène répandu dans le nord de la France.

53. Kew, The National Archives : SC 8/160/7959, dans W. Dugdale, *ibid.*, t. 4, Ap. XV, p. 648 : *Quod cum monachia prioratus illius a tempore cuius contrarii memoria non existit Anglici essent, et priorem de se in singulis vacationibus eiusdem prioratus eligere [...]. preterumque tempore praedicti prioris ibidem nunc existens, qui de partibus transmarinis extitit oriundus, et quem bone memoriae dominus Johannes nuper summus pontifex, in priorem prioratus praedicti praefecit.*

54. Sur ces expulsions, voir Matthew, *The norman monasteries* (cité *supra*, n. 2), p. 108-120, avec des documents sur Boxgrove : Ap. IIIb, p. 158.

55. Draper, *The formation of english gothic* (cité *supra*, n. 42), p. 233-250.



6. Matrices du sceau biface de prieuré de Notre-Dame et Saint-Blaise de Boxgrove (vers 1260)
et reconstruction du mode d'impression
London, British Museum, Seal-Die n°832



7. Premier sceau du prieuré Notre-Dame-et-Saint-Blaise de Boxgrove
(empreinte originale de 1237)

Kew, The National Archives : E 326/11757